

Entretiens avec trois auteurs ou illustrateurs suédois : Rose Lagercrantz, Ulf Stark et Pija Lindenbaum

par **Maria Ridelberg-Lemoine et Annick Lorant-Jolly**

Nous avons voulu interroger directement trois auteurs et/ou illustrateurs pour la jeunesse suédois, plus ou moins connus actuellement en France, sur leurs affinités littéraires et culturelles avec l'univers d'Astrid Lindgren. Tous n'assument pas forcément cet héritage...

Rose Lagercrantz



photo © Eva Rudling

Maria Ridelberg-Lemoine et Annick Lorant-Jolly : Avez-vous été influencée par vos lectures d'Astrid Lindgren dans votre enfance ?

Y-a-t-il un livre que vous préférez ?

Rose Lagercrantz : Oui, oui, oui ! Bien sûr qu'Astrid Lindgren a influencé mon enfance ! J'étais l'enfant unique de deux réfugiés, habitant un petit deux-pièces en banlieue. Je passais la plupart de mon temps seule avec ma mère qui avait survécu à Auschwitz et Bergen-Belsen. Mon père était toujours en déplacement (il était voyageur de commerce). Malgré cela, j'ai parfois l'impression d'avoir passé beaucoup de temps à donner le biberon à des agneaux et jouer dans la grange à foin. J'avais pourtant à peine vu une grange de ma vie, en tout cas pas de l'intérieur.

J'étais si fortement captivée par les histoires des *Enfants du Village Boucan* que je pourrais aujourd'hui dire que je les ai réellement vécues. De quels livres pour adultes pouvons-nous en dire autant ?

Rien ne nous marque autant que les livres que nous lisons enfant. Mon livre préféré n'était pourtant pas de la série du *Village Boucan* mais de ceux de *Fifi Brindacier*. J'étais probablement une môme assez inquiète, mais Fifi venait à mon secours avec son humour et sa franchise. Il paraît qu'à l'âge de cinq ans je dormais presque toutes les nuits les pieds sur mon oreiller. Encore jusqu'à ma quatorzième année, il m'arrivait d'aller chercher des forces en lisant quelques pages de *Fifi*. Il y a des enfants qui n'ont pas besoin d'elle mais, pour moi, elle était un véritable remède.

M.R.-L. et A.L.-J. : Est-ce qu'en tant qu'écrivain vous reconnaissez dans votre œuvre une part de l'héritage d'Astrid Lindgren ? Ou, du moins, est-ce que vous vous êtes reconnu des affinités littéraires avec son œuvre, avec ses personnages, avec les valeurs qu'elle défend ?

R.L. : Tout auteur de livre pour enfants en Suède a été, d'une façon ou d'une autre, influencé par son œuvre. Les Russes disent qu'ils sont « tombés/sortis du manteau de Gogol ». En ce qui concerne Astrid, nous avons tous goûté à ses « mini-mini cachets qui empêchent de gronder ». Nous défendons sans compromis les enfants et le droit à l'enfance. Nous proclamons qu'il n'y a pas de meilleure époque que l'enfance (« Ne l'oublie pas, toi qui es encore un enfant ! »). Nous insistons sur l'idée que l'enfance est un sujet aussi intéressant que l'amour, la mort ou n'importe quel autre dans la littérature.

Et je me reconnais dans ce parti pris d'être toujours entièrement du côté de l'enfant ainsi que dans son idée de base : chaque gosse est un héros potentiel. Je pense néanmoins que mes personnages ressemblent surtout à celle que je suis, à celle que j'étais, quand je ne rêvais pas du Village Boucan ni ne dormais les pieds sur mon oreiller. Ou sinon, ils ressemblent à des enfants d'aujourd'hui qui m'inspirent. Les idéaux ont beaucoup changé depuis cinquante ans. Hier, quand je visitais une école, presque toutes les filles jouaient au football. Rien que ça... !

M.R.-L. et A.L.-J. : Puisque vous avez eu l'occasion de rencontrer Astrid Lindgren, qu'est-ce que vous a le plus marquée ?

R.L. : Je me sentais souvent un peu timide en sa compagnie car je préfère connaître les écrivains à travers leurs livres. Je l'ai pourtant rencontrée de nombreuses fois. Je suis allée chez elle et elle est venue chez moi. Elle était aussi drôle et franche que ses personnages :

- « Veux-tu du vin blanc ou du rouge, Astrid ? »

- « Les deux, s'il te plaît. »

Elle avait gardé une âme d'enfant de neuf ans. Une de mes amies m'a raconté la première fois qu'elle invita Astrid Lindgren. Elle avait préparé un vrai repas



de fête en réservant la place d'honneur pour Astrid. C'est alors que son jeune fils arrive et s'installe sans hésiter à la place d'Astrid. Mon amie fut très gênée et lui demanda d'excuser son fils. Mais Astrid avança simplement vers le garçon et le poussa en lui annonçant : « Ça c'est ma place ! » Le courant passa immédiatement entre elle et lui.

Titre de Rose Lagercrantz publié en France :

Des baisers pour plus tard, traduit du suédois par Anna Marek, De La Martinière Jeunesse, 2007

Ulf Stark

M.R.-L. et A.L.-J. : Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans votre enfance dans les livres d'Astrid Lindgren ? Lequel préférez-vous et pourquoi ?

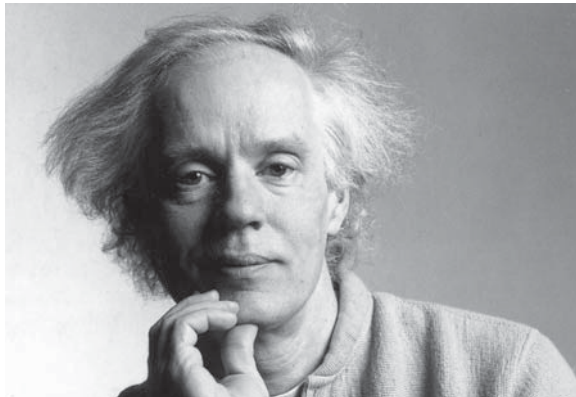
Ulf Stark : Tous les soirs ma mère lisait pour mon frère et moi. C'est pourquoi nous acceptions toujours facilement d'aller au lit. Un soir elle nous annonça qu'elle allait nous lire une histoire d'une petite fille aux nattes rousses. Mon frère poussa un soupir dédaigneux. Je n'étais pas convaincu, non plus.

Mais notre mère nous jura que l'histoire était amusante. Elle s'assit sur la chaise près de nos lits superposés et commença la lecture de *Fifi Brindacier* d'Astrid Lindgren. De temps en temps elle dû interrompre la lecture pour rire. Elle avait le rire facile, ma mère. Moi, je ne riais pas, je sanglotais car j'avais les larmes faciles.

- « Qu'est-ce que tu as ? Tu ne vois pas comme il est drôle ce livre ? »

- « Non », dis-je.

Parce que j'avais de la peine pour Fifi. Pas seulement pour son apparence. Sa mère était morte et son père l'avait laissée seule dans une grande maison



avec seulement un cheval et un singe, en choisissant une carrière de roi sur une île lointaine. Je ne voyais pas la révoltée, la féministe et la jongleuse surréaliste de mots. Je voyais une petite fille triste cachant son chagrin avec des farces. J'y reconnaissais quelque chose qui se cachait en moi, une ombre de tristesse dans mon corps dodu de petit garçon.

Cela me marqua profondément : les livres pouvaient être lus de différentes façons, ils pouvaient, sous une apparence de légèreté, transmettre une autre histoire, plus profonde, de nostalgie et de solitude. C'était un vrai livre.

Par la suite, on m'a lu ou j'ai lu moi-même la plupart des livres d'Astrid Lindgren. Celui qui, avec le temps, devint mon favori fut *Rasmus et le vagabond*. On dit que les enfants n'aiment pas les descriptions de la nature. Moi, si. J'adorais les récits de Rasmus accompagné par Oscar à travers les paysages d'été suédois, avec l'herbe qui sent bon, les oiseaux qui gazouillent et la sensation de liberté et de sécurité bien dosées. Mon désir était, en fait, que quelqu'un comme Oscar me prenne par la main et m'accompagne de par le monde.

M.R.-L. et A.L.-J. : Plus largement, en tant qu'écrivain pour la jeunesse, estimez-vous être porteur d'un message éducatif proche du sien ?

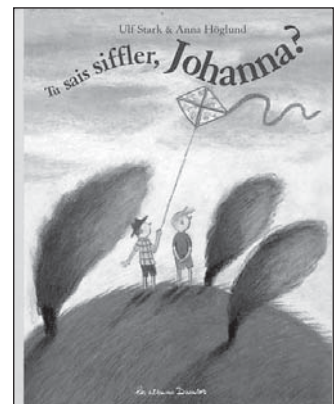
U.S. : Maintenant j'espère réussir à faire la même chose qu'Astrid Lindgren : emmener des enfants à la découverte de ce que le monde peut offrir d'aventure, de jeu, de joie, de chagrin, de nostalgie et d'imagination et de tout ce qui y est associé. Car la littérature est comme une lettre-chaîne sans fin. Nous recevons les histoires et les mots des autres afin de les utiliser le mieux possible, pour ensuite les transmettre avec nos propres histoires et nos propres mots.

Je veux transmettre, avec tous les moyens dont je dispose, une vision positive de la vie à mes jeunes lecteurs. La vision négative est malheureusement transmise – avec beaucoup d'efficacité – par la presse, le journal télévisé, les films et les autres fictions violentes.

Parce que les plus beaux cadeaux que nous pouvons offrir aux enfants, après tout, sont l'humour et l'espoir.

Titres d'Ulf Stark publiés en France :

- *Une copine pour Papa*, ill. Pija Lindenbaum, Pocket Jeunesse, 1994
- *Les Casse-pieds et les Fêlés*, Flammarion-Père Castor, 1994
- *Laissez danser les ours blancs*, Flammarion-Père Castor, 1997
- *Tu sais siffler Johanna ?*, ill. Anna Höglund, Casterman, 2004





Pija Lindenbaum. © Photo Peter Jönsson

Pija Lindenbaum

M.R.-L. et A.L.-J. : Vous avez déclaré ne pas vous sentir l'héritière d'Astrid Lindgren. Pourquoi ?

Pija Lindenbaum : C'est un peu plus complexe. Je ne peux pas dire, en tout cas, que les histoires d'Astrid Lindgren ont été une source d'inspiration consciente pour moi. Seuls *Kajsa Kavav* (Isabelle) et *Mio, mon Mio* m'ont réellement influencée dans mon enfance. Par contre, je n'ai jamais vraiment compris *Fifi Brindacier*. J'étais persuadée que c'était un garçon, en réalité ! Il me semblait inimaginable qu'une fille puisse faire tout cela. Je n'étais pas vraiment une féministe très radicale à l'époque ! Il est pourtant impossible d'imaginer l'évolution de la littérature suédoise pour la

jeunesse sans Astrid Lindgren, ni mon propre parcours d'illustratrice et d'auteur. Ses livres sont une part importante de notre patrimoine culturel.

M.R.-L. et A.L.-J. : Par exemple, ne pensez-vous pas que l'image que vous proposez de vos jeunes héros est dans la lignée de ceux d'Astrid Lindgren ?

P.L. : Oui, dans la mesure où j'essaie rester solidaire avec les enfants. J'ai aussi pris la même perspective qu'Astrid Lindgren en décrivant les mondes imaginaires très concrets des enfants. Ses récits font fortement confiance en la capacité que possèdent les enfants de se débrouiller dans des situations difficiles.

Entretiens traduits du suédois par Maria Ridelberg-Lemoine

Titres de Pija Lindenbaum publiés en France :

- *Mes 7 papas*, Casterman, 1991
- Ulf Stark : *Une copine pour Papa*, Pocket Jeunesse, 1994
- *L'Ombre du voisin*, Autrement Jeunesse, 1998
- *Mado et les loups*, Flammarion-Père Castor, 2001
- *Mado et les moutons*, Flammarion-Père Castor, 2003

